

Nahi dugun herria

A Kanbo, une liste pour changer la vie

Pour la première fois depuis bien longtemps, une liste abertzale de gauche va se présenter devant les électeurs pour les municipales du mois de mars. Nous avons rencontré Argitxu Hiriart Urruty, qui emmène la liste « Nahi dugun herria », entourée des colistiers Pantxo Michelena, Lilian Hirigoyen, Alain Bosc et Xanpi Bacardatz.

Ekaitza : *Une de vos principales propositions est de placer l'humain au centre des préoccupations de la mairie de Kanbo. Comment comptez-vous agir ?*

AHU : Nous comptons mettre en place la démocratie participative, c'est-à-dire créer des comités de quartier, informer les gens lorsqu'il y aura des projets au sein de la mairie, demander aux citoyens de s'exprimer. Nous mettrons en place une transparence totale des dossiers. Une autre de nos volontés sera de rapprocher les quartiers du centre-ville.

LH : Un de nos projets phares sera de créer une maison de la vie citoyenne.

PM : Le but de cette maison, ce sera de transmettre la culture à travers les générations, de recréer des liens intergénérationnels.

LH : Cela pourrait être aussi un lieu de la culture, pas de la culture avec son aspect purement folklorique auquel me fait un petit peu penser la journée du gâteau basque, mais plutôt une maison où il y a une place pour la création, la tradition revécue, revivifiée, avec peut-être la création d'une cavalcade à Kanbo, une place pour la langue basque.

AB : Une place pour l'histoire de Kanbo. Kanbo a un riche patrimoine de personnalités connues, qu'ils soient bertsolari, chanteurs, pelotari... Il faut se réapproprier la vie et l'œuvre de ces gens-là. Cette maison serait aussi un lieu d'échange et de partage.

PM : Ce sera aussi un lieu d'exposition pour les artistes. De plus, cette maison pourrait être un lieu qui serait le siège des associations culturelles.

LH : Un autre point qui nous semble important est que la population de Kanbo prenne part à la vie politique au sens premier du terme, c'est à dire qu'elle s'occupe de la cité. Il semble important aussi que l'on ait un pôle de formation. Alors formation à la vie citoyenne, bien sûr, mais aussi par exemple découverte de l'agriculture écologique, respectueuse de l'environnement, dans la démarche de la transition écologique.

AHU : La municipalité compte d'ailleurs s'engager sur ce chemin, avec la réduction de l'utilisation des pesticides, l'installation de récupérateurs d'eau pour l'arrosage municipal, rétablir des espaces de jardins collectifs qui permettraient aussi le lien social. Des gens qui se retrouvent autour d'un jardin discutent, échangent.

PM : On pourrait aussi envisager des formations pour toute une partie de la population qui est un peu désœuvrée ou qui ne sait pas trop comment gérer la vie de tous les jours. Je pense en particulier aux cas que l'on voit au CCAS : des personnes qui ne cuisinent pas et auxquelles on pourrait proposer des ateliers de cuisine.

Ekaitza : *En matière d'urbanisme, la précédente municipalité a axé son effort*

sur le développement du centre ville. Vous proposez un autre choix.

AHU : Le Maire a injecté beaucoup d'argent pour la réfection du cœur de ville. Il tenait à cette « carte postale ». Mais peut-être qu'il y avait des choses à faire ailleurs au niveau social, notamment par rapport au logement ou au maintien des personnes âgées à domicile. Il y a à mener une autre politique qui n'est pas celle de l'apparence, du paraître. Il y a la ville d'Espelette qui est « la ville du piment d'Espelette ». Le maire sortant veut que Kanbo soit « la ville du gâteau basque ». Ce n'est pas ce projet que nous avons pour Kanbo. Pour nous, la priorité est de valoriser l'humain.

LH : C'est toujours l'image de la jolie petite ville bien verte du Pays Basque qui est mise en avant, mais à Kanbo, une grosse partie de la population est composée d'employés, de personnes qui travaillent dans les maisons de santé, qui gagnent le simc ou guère plus. Nous avons devant nous une partie de la population qui vit de vraies difficultés. On ne voudrait pas que pour six années de plus cette partie de la population soit oubliée. C'est pour cela qu'il nous semble très important de développer une vraie solidarité.

Ekaitza : *Comment pensez-vous organiser ou promouvoir cette démocratie participative auprès des citoyens de Kanbo ?*

LH : On a pensé organiser des comités de quartiers qui auraient chacun leur référent au sein du conseil municipal et qui ferait le lien entre ce quartier et la municipalité. On a aussi pensé à l'idée d'un conseil municipal de jeunes, afin que les jeunes connaissent la vie municipale, prennent des initiatives, commencent à gérer un budget. Tout ce qui pourrait permettre que demain, à Kanbo, des jeunes soient capables de prendre les rênes en connaissance de cause.

CB : Notre liste est composée de personnes de tous les quartiers qui représentent déjà en partie la population de Kanbo. Cela va déjà nous permettre de créer ces relais et d'organiser des comités de quartiers.

Ekaitza : *Votre liste est opposée à la liste du maire sortant, Vincent Bru, qui est clairement lié à la droite. Aux dernières élections législatives, il était le suppléant de Michelle Alliot-Marie. Votre liste s'affirme comme une liste abertzale de gauche. Quel contenu social comptez-vous mettre dans la nouvelle municipalité ? Comment comptez-vous vous inscrire dans une dynamique sociale ? Je pense par exemple à la situation du centre de soin Beaulieu qui a fermé récemment.*

AHU : Il faut savoir que cet établissement a été fermé dans le plus grand silence. La population n'a pas été alertée. C'est un drame humain, économique pour ces personnes qui ont été fichées à la porte. Evidemment, notre équipe municipale sera très vigilante par rapport à ce type de situations.

CB : Un autre exemple de notre façon de concevoir la place du social dans la municipalité, c'est la façon dont nous envisageons d'utiliser une partie du foncier agricole pour



soit faire des jardins collectifs, soit, pour des surfaces plus grandes, développer des aires de maraîchages qui permettraient d'une part de remplir les besoins alimentaires de la cantine municipale et des collectivités et d'autre part de développer des activités agricoles de maraîchage et d'apporter des propositions sociales, de l'emploi et de la réinsertion.

Ekaitza : *D'une manière plus générale, comment comptez-vous traduire ce projet social que la liste compte mettre en avant dans la gestion de l'urbanisme de la ville ?*

PM : Beaucoup d'argent a été affecté au cœur de ville, qui a été privilégié jusqu'à maintenant. Nous agissons pour qu'une partie non négligeable de l'argent soit affectée aux quartiers, où des projets pourraient naître. De toute façon, il a déjà des besoins qui existent : parcs pour enfants, terrains de jeux, de promenade. Nous pensons à la création de lieux où les gens aient des espaces de rencontre, de convivialité.

AHU : Nous avons un autre projet qui est à la jonction de la transition écologique et du développement des services sociaux. C'est celui d'une navette inter-quartiers qui permettrait aux habitants d'utiliser moins leurs véhicules pour aller faire les courses, et d'autre part, aux gens qui n'ont pas de véhicules,

de pouvoir se déplacer plus facilement pour venir dans les commerces de Kanbo, chez le médecin, à la pharmacie, à la poste... C'était d'ailleurs une promesse du candidat Bru il y a six ans, et ce n'a pas été réalisé.

LH : Dans les objectifs que l'on s'est fixé, au lieu de continuer à construire comme cela a été fait ces dernières années à Kanbo, ce qui a amené une augmentation énorme

de la population, plus de 2 000 habitants en cinq ans, c'est d'essayer de récupérer dans le bâti non occupé des logements afin de faire face à la demande de gens qui ont des petits moyens et qui ne peuvent pas dans la situation immobilière actuelle, rester à Kanbo.

Kanbo est une ville pensée pour les gens qui viennent d'ailleurs et qui ont plus de

moyens que les employés qui travaillent sur place et qui ne peuvent pas se loger sur place.

PM : Ce qui nous différencie clairement de la politique de droite menée par l'actuelle municipalité, c'est que l'on mettrait en place une surtaxe des résidences secondaires, comme cela se fait d'ailleurs à Hendaye. ■

Udalbiltza

Construire une institution de proximité pour nous permettre d'aller plus loin

La création d'Udalbiltza, suite aux accords de Lizarra Garazi, avait enclenché les véritables bases d'un fonctionnement national solidaire. La rupture qui s'en est suivie de la part du PNV et l'action toujours aussi zélée du juge Baltazar Garzón, ont eu finalement raison de ce trublion institutionnel qui proposait une représentation locale pour des objectifs locaux et choisis conjointement. Mais les bonnes idées ne meurent pas aussi facilement. Le blanchissement d'Udalbiltza et la possibilité pour une partie des abertzale de pouvoir retourner aux urnes permettent aujourd'hui de relancer un travail de fond et de montrer qu'il y a d'autres pratiques institutionnelles que celles que l'on veut nous imposer de Madrid ou de Paris. Nous avons demandé à Nikolas Blain, élu municipal à Makea et représentant d'Iparalalde au sein de l'institution de nous définir ce nouvel Udalbiltza qui renait dans un contexte politique différent de celui de 1999.

Ekaitza : *Après l'interdiction d'Udalbiltza par la justice espagnole qui s'est ajoutée à d'autres interdictions, comment le nouvel Udalbiltza se structure-t-il ?*

Nikolas Blain : Udalbiltza avait été illégalisé en 2003 et en 2013, 10 ans après, Udalbiltza est blanchi. Et donc il est question de récu-

des élus d'Iparalalde démarrera après les élections. Nous avons fait le constat que cela ne servirait peut-être pas à grand-chose de travailler pour faire entrer des élus si en avril ils ne sont plus élus. Nous avons donc mené un travail de fond mais pas vraiment un travail communicatif en Iparalalde.

Aujourd'hui, il y a 1 476 élus qui sont entrés à Udalbiltza, dont 176 maires. Nous sommes environ 80 d'Iparalalde. Le fonctionnement choisi, Nazio Gobernua, ce sont des gens de chaque province qui viennent une fois par mois pour la gestion au quotidien. Nous sommes quatre élus d'Iparalalde dans cette assemblée, les provinces d'Hegoalde ont quatre élus chacune. Il y a un président par secteur administratif, une présidente et trois vice-présidents, un de Nafarroa, un de la Communauté autonome et un d'Iparalalde.

Ekaitza : *Dans quels domaines comptez-vous travailler particulièrement ?*

Nikolas Blain : Au niveau des axes de travail, nous avons repris les cinq idées fortes d'Udalbiltza à sa création en 1999 (promouvoir le développement territorial et la cohésion socio-économique, progresser vers la structuration nationale du Pays Basque, stimuler le travail en réseau entre villes et enfin encourager le caractère national et le travail international) et nous les avons adaptées à la situation actuelle, nous n'avons pas forcément aujourd'hui le même vocabulaire.

Sur la méthode, il y a la vraie volonté de

travailler avec des acteurs de terrain. Le projet Euskal Pirinioak est révélateur de la méthodologie qui se met en place. Nous avons préféré laisser Laborantxa Ganbara maître d'œuvre sur le premier secteur, agricole, avec les équivalents au sud, avec des gens qui travaillaient ensemble mais de manière limitée. C'est aussi le travail d'Udalbiltza de créer des réseaux, de les faire travailler ensemble des eux côtés des Pyrénées. On leur dit « vous avez les mêmes objectifs, pas toujours les mêmes méthodes de travail » notamment sur l'agriculture. Nous, nous prôtons le modèle défendu par Laborantxa Ganbara, mais l'objectif, c'est de faire travailler tout le monde. Udalbiltza avait souvent l'image de la banque qui vient d'un bureau de Bilbo ou de Donosti, financer un projet local. Nous essayons de casser cette image, Udalbiltza ce n'est pas que de l'argent, c'est aussi mettre en réseau des personnes, c'est faire travailler un architecte de Bilbo sur un projet de Nafarroa, c'est de la mise en relation. Nous essayons de combiner ces deux volets, le côté théorique et la mise en place de projets.

Cela se concrétise par des accords stratégiques que l'on passe avec un certain nombre d'acteurs. Le tout premier est Gaindegia. Tout simplement parce que pour définir des projets, des priorités, nous avions besoin de données objectives et aujourd'hui, le seul institut de statistiques à l'échelle du Zazpiak Bat, c'est Gandegia, il était donc logique de travailler avec eux. Nous leur avons demandé de faire une analyse de toutes les communes d'Euskal Herri en matière de services, de population, d'euskara, de transports. Et ce de manière à avoir la photographie d'Euskal Herri pour pouvoir définir les projets. C'est



pérer les 350 000 euros environ qui avaient été initialement prévus pour le développement économique de Xiberoa. Il était donc urgent de recommencer une organisation interne de manière à se remettre en marche de la façon la plus ouverte possible. Il y a une commission qui a travaillé en 2012 sur la réorganisation d'Udalbiltza. En mars 2013, Bartzar Nazionala, à Donosti, en présence de 300 élus, relance Udalbiltza au niveau national. Nous étions une quinzaine d'élus d'Iparalalde.

Le travail de soutien à Udalbiltza de la part